

VOILA VOS DIX-HUIT FRANCS A DEUX SOLS LA PIECE.

A nos Amis les Motionnaires du Palais-Royal, et du Jardin des Tuileries.

MES bons amis, et chers concitoyens, c'est à vous que je m'adresse ; écoutez moi, je vais vous parler vrai. Vous souffrez, et moi aussi ; vous courez risque de mourir de faim, et moi aussi ; vos femmes et vos enfans vous demandent du pain, et vous n'en avez pas, ni moi non plus. Où sont donc les belles promesses de cette F.... Assemblée ? Qu'a-t-elle donc fait pour nous depuis seize mois, et que fait-elle encore ? F....., elle boit, mange, se divertit, roule carrosse, donne de grands repas où elle se saoule de mets délicats, et s'enivre de champagne, de bourgogne, et de liqueurs de toute espece ; de-là, elle saute chez les filles de joie, qu'elle a à gogo ; enfin, elle ne cesse de fréquenter les buvettes,

les cafés, et de thésauriser à nos dépens. Où est cette sacrée Constitution que nous avons juré, comme des F..... bêtes, de maintenir sans la connoître, dont on disoit que notre papa Target avoit accouché; il faut que le B..... ait fait fausse-couche, car rien ne paroît. Personne n'a été pour le tiers plus que moi, j'étois démocrate à tout rompre, et détestois les aristocrates, les faux nobles, les prêtes hypocrites, les avocats, les procureurs, les huissiers, les sergens, les espions de police, les traitans, les banquiers, les agioteurs, les parvenus; j'aurois voulu les voir tous en galere, F....., cependant c'est eux qui gouvernent. J'enrage aujourd'hui de m'être laissé duper comme un bénêt. Vous êtes mes camarades dans le même cas. Est-ce que nous ne devions pas nous défier de tous ces J. F. qui nous enchaînent comme des esclaves, en nous prêchant la liberté. Les S. C. ont si bien machiné, que les bons de l'Assemblée passent pour des scélérats; que la plupart se sont laissés gagner comme des sots, qu'ils sont, dont ils enragent aujourd'hui tout bas; car ils n'osent quitter cette putain de gauche, de peur qu'on ne les fasse assassiner par les brigands payés, maquereaux de la fausse liberté. Ont-ils tort, les pauvres sires ? Ma foi, pas tout-à-fait, F.....; puisque ce malheureux tiers en délire, que je serois porté volontiers à détester aujourd'hui, autant



que je lui ai été attaché, en a massacré plusieurs en provinces, ainsi que des vrais nobles, et des hommes du roi, et que quelques-uns ont couru les mêmes risques dans la capitale, sous nos yeux. Est-il possible que nous nous soyons laissés aveugler au point de nous être déclarés en faveur des infâmes auteurs de pareils forfaits, et d'avoir cru nos amis, des monstres qui n'on cherché qu'à perdre le roi et le royaume ? Ouvrons les yeux sur l'abyme où on nous précipite. Mes amis, mes chers camarades, soyons les libérateurs de notre bon Roi, les sauveurs de notre Patrie ; n'ayons qu'un cœur et qu'une ame : nous avons la force en main ; les vrais français parisiens seront pour nous ; les gardes nationales sont trop justes, aiment trop leur Souverain, et sont trop choquées de l'affreux despotisme des enragés scélérats qui composent la désastreuse Assemblée, pour s'opposer à nos vœux : que peut le pauvre L. F...... qui, chaque jour, perd la confiance des vrais parisiens ? Ce prétendu général, toujours indécis sur ce qu'il doit faire, suppose sans cesse des insurrections, ou contre-révolutions chimériques, qui n'existerent jamais que dans sa tête : c'est son grand cheval de bataille : celle du 10 du mois passé, de son invention, n'avoit d'autre but que de sauver le détestable auteur de tous nos maux, l'infâme Manès-Calvin-Necker ; et crainte que le

parisien, si long-tems trompé, enfin éclairé, ne le mît à la lanterne, ou ne le traînât en prison, il a cherché à le faire évader, et a réussi. Ce service rendu, n'en doutons pas, est bien payé. Que pourront faire le foible Bailly et sa Commune, composée de plats-gueux, qui tous montrent la corde et les épaules à nud ? Que nous devons être édifiés du choix qui a été fait ! Que pourra l'infernal club des assassins Jacobins, qui ne connoissent que les séditions, les insurrections, meurtres, assassinats, et les crimes les plus grands ? que fera celui de 89, autre repaire plus fourbe encore et plus caché, mais qui met tout en œuvre pour regner et nous rendre esclaves plus que jamais, après nous avoir réduit à la misere ? F....., mes chers amis, réveillons-nous, faisons cesser la tyrannie de tous ces B..... de législateurs prétendus, qui vont achever de perdre la France, notre chere patrie, par leurs infâmes assignats, et s'enrichir, ainsi que les agioteurs, avec lesquels ils s'entendent : ils vont accaparer tout l'argent monnoyé, et faire mourir de faim et de misere nous, nos femmes, nos enfans, notre bon Roi, et toute sa famille.

Citoyens trompés, de tout âge, de tout sexe, réveillez-vous; fauxbourg Saint-Antoine et Saint Marceau levez-vous; et vous, braves amazones des halles, rassemblez-vous de tous les quartiers de Paris, que votre cri de ralliement soit : vive le Roi, vive la

Reine , vive le Dauphin , et gloire à la Nation française : plus d'assemblée, plus de club des Jacobins , plus de club de 89, nous voulons que tout rentre dans l'ordre, et pour cela voici ce que nous exigeons :

Nous ne voulons qu'un Roi ; que dans ce moment il soit libre , ainsi que toute la famille royale.

Nous voulons qu'il rappelle ses Gardes-du-Corps pour l'accompagner par-tout , et quand il le jugera à propos.

Nous voulons qu'il fasse lui-même notre bonheur, qu'on lui rende son pouvoir exécutif souverain , et qu'il révoque toutes les sanctions forcées qu'on lui a fait faire , la mêche allumée, le sabre à la main.

Nous voulons que nos princes et tous nos exilés soienr rappellés , et tous leurs biens rendus.

Nous voulons et prétendons que , comme jadis, les trois ordres du clergé , de la noblesse et du tiers, soient reconnus ; que les noms , les titres , les armoiries et les livrées soient rétablis.

Nous voulons que la magistrature soit remise en possession de rendre la justice civile et criminelle, et que le nouvel et extravagant ordre judiciaire soit anéanti et brûlé par la main du bourreau.

Nous ne voulons plus de municipalités , dis-

tricts, directoires, administrations, tribunaux nouveaux; tous systêmes inventés pour corrompre les citoyens, et enrichir les avocats, procureurs, accoutumés à vivre de rapines et de chicanes aux dépens des malheureux plaideurs. Que deviendroient les impôts, s'ils devoient passer par leurs mains? les scélérats ne pensent qu'à eux.

Nous voulons que le régime ancien soit rétabli en tous ses points; mais que tous les abus soient corrigés, comme le prescrivent et l'exigent les cahiers des provinces et les nôtres.

Nous voulons que la religion Catholique, Apostolique et Romaine, qui est la vraie religion, qui a été celle de nos peres, et est la nôtre, soit la dominante et l'unique qui ait le culte public.

Nous ne voulons pas qu'on détruise ou supprime aucun archevêché, évêché, abbaye et prieuré; mais seulement qu'on partage les biens ecclésiastiques d'une maniere plus juste, et qu'après un mûr examen, on diminue la quantité des biens de l'église, pour le surplus former une caisse en faveur des pauvres, des hôpitaux, et pour les besoins de l'État.

Nous ne voulons pas qu'on en vende les biens, non plus que les domaniaux, et ceux des appanages des princes. Tous les Français sont priés de courir sus à ceux qui voudront s'aviser d'en acheter. Les scélérats en ont déjà dévoré quatre cent

millions, sans qu'on sache comment; quel soulagement en avons-nous reçu ?

Nous voulons que les religieux et religieuses soient conservés dans leurs couvents, leurs églises et leurs biens, en imposant sur les riches une taxe proportionnée, pour alimenter les mendiants, et qu'il soit libre de faire des vœux en âge de raison. Quel droit a-t-on de leur enlever leurs propriétés ? ne sont-ils pas nos enfans, nos freres, nos parens, nos concitoyens, nos compatriotes, français ? Quel droit a-t-on de nous empêcher de nous donner à Dieu ! c'est l'hérésie, le judaïsme, l'impiété, l'irréligion, le libertinage et l'infâme philosophie qui guident nos trop fameux et iniques prétendus législateurs.

Nous voulons, et voulons absolument que les anciennes loix soient maintenues et mises en exécution, après en avoir corrigé les abus ; c'est à quoi notre gracieux Souverain et des magistrats justes, intégres et séveres au choix de Sa Majesté, travailleront incessamment.

Nous voulons, et voulons absolument que ces F..... arlequins, dits députés de prétendue Assemblée Nationale se retirent au plutôt ; qu'elle soit dissoute ; sans cela...... nous avons malheureusement contribué à la maudite révolution, et nous leur jouerons d'un mauvais tour ; enfin, nous voulons à toute force qu'elle cesse de nous berner

et d'accabler de douleur le plus digne et le meilleur des Rois; que cette Constitution de malheurs aille à tous les cinq cents millions de diables avec ses F.... constitutionnaires, et ayons la paix : une fois le Roi sur son trône, tout s'arrangera, et tous pleins de bonne volonté, pas un français qui n'y adhere; quand nous ne donnerions qu'un sol par jour, vingt millions de sols par jour feront plus de cinquante millions par an (1).

Au reste, nous ne voulons devenir au plutôt les victimes de la scélératesse de Mirabeau, chef de tous les pendards de l'infâme Assemblée, il faut lui annoncer sérieusement de suivre l'exemple de Necker.L. F...... pourra lui rendre le servi c qu'il a rendu à son ami le Génévois; il a plus veillé pour le sauver que pour défendre son Roi la nuit du cinq au six octobre 1789, qu'il dormoit tranquillement dans un bon lit. Quel Général !

Votre Ami et Concitoyen.

---

(1) C'est 365 millions par an.